

*bois*, dénomination assez juste au temps jadis ; remarquons que les paysans disent *Brovenne* et non pas *Brévenne*, ce qui conserve encore mieux le radical. On prétend aussi que Brevenne viendrait de *Brann* (torrent montagneux), mais la première de ces deux étymologies celtiques nous paraît préférable. Les anciens noms de la Brevenne sont : *Bruonn*, *Brovonn* ; en latin : Brevena, Brebenna, Brebonna. C'est ce que nous indiquent les vieux cartulaires.

La Brevenne se dirige du S.-S.-O. au N.-N.-E. Elle prend sa source dans le département de la Loire, non loin des limites de celui du Rhône, sur le territoire de Maringe, au milieu d'un petit bois de pins. Ce n'est alors qu'un simple ruisseau « que l'on peut sauter à pieds joints » et qui grandit peu à peu ; néanmoins le volume des eaux de cette rivière n'est jamais bien considérable, sauf dans les fortes crues qui sont presque subites et causent souvent de grands dégâts ; elle a toujours de l'eau et est poissonneuse. C'est sous les murs de l'Arbresle qu'elle achève son cours en unissant ses eaux à celles de la Turdine, descendant des montagnes de Tarare, et qui ne tarde point à tomber dans l'Azergue qui l'entraîne vers les ondes paresseuses de la Saône.

(*A suivre.*)

VALENTIN PELOSSE.